

Le Denkort Bunker Valentin nous a rapprochés plus que les 75 années précédentes.

En ce mois de Novembre 2020, le Denkort Bunker Valentin situé à Bremen Farge célèbre ses 5 ans comme lieu officiel de mémoire dédié à la déportation.

Dépendant du Kommando de Bremen Farge, annexe du Camp de concentration de Neuengamme, quelques 10000 déportés, principalement venus de France, de Pologne et d'Union Soviétique, se sont éreintés d'octobre 1943 à avril 1945, à construire dans des conditions inhumaines un bunker gigantesque (426 m de long et 100 m de large) destiné à protéger des Alliés une chaîne d'assemblage de sous-marins nazis.

Parmi eux, la communauté murataise est essentielle puisque quelques 75 Muratais sur les 115 déportés de la rafle du 24 juin 1944 y ont perdu la vie. Raymond Portefaix, rare rescapé, constitue à travers son témoignage (*L'Enfer que Dante n'avait pas prévu* édité par notre association) un fil rouge de la scénographie actuelle de ce lieu de mémoire.

Qui eut cru hier qu'un tel lieu d'abomination incarna aujourd'hui un si fabuleux symbole de proximité ? C'est pourtant une réalité incontestable qu'en seulement 5 ans, le Denkort Bunker Valentin nous a rapprochés plus que les 75 années précédentes, tout à la fois sur le plan temporel, spatial et sensible.

En effet, le premier rapprochement est celui de la mémoire temporelle.

Temporel d'abord parce qu'il aura fallu beaucoup de temps (et de péripéties !) pour que les autorités allemandes d'après-guerre prennent conscience de l'importance mémorielle d'un tel site, lequel faillit être détruit si, en leur temps, les associations internationales de déportés ne s'étaient pas mobilisées.

Mais surtout, parce qu'on réalise aujourd'hui, en France comme en Allemagne, qu'un tel site a plus que jamais vocation à rapprocher les tempos : celui des barbaries lointaines d'hier avec celui, immanent, des menaces communautaristes en tous genres que connaît notre époque, lesquels constituent toujours l'antichambre de néo totalitarismes. Le Denkort Bunker Valentin incarne cette mémoire temporelle.

Le second rapprochement est celui de la mémoire spatiale.

Avec le temps, mute aussi la géographie de nos mémoires, lesquelles mettent désormais en perspective les échelles : globale et locale, collective et individuelle, familiale et citoyenne. Hier, nous ne nous soucions à Murat que de la mémoire d'un collectif de 115 déportés et de leurs familles. Aujourd'hui, se fait plus prégnant pour les nouvelles générations, le besoin de connaître et de s'approprier l'héritage culturel de ces victimes de la vie murataise ordinaire, tel un patrimoine citoyen qui permet de se mieux construire et de se

mieux connaître dans la cité où l'on vit ou d'où l'on vient. Le Denkort Bunker Valentin participe de cette mémoire spatiale.

Le troisième rapprochement est celui de la mémoire sensible.

Ce n'est pas le moindre ! Pour nombre de familles de déportés, de Murat ou d'ailleurs, il n'existe rien de la trace de leur aïeul : pas de sépulture, pas de lieu de recueillement, pas de site de communion. Rien. Avec le Denkort Bunker Valentin, en 5 ans, de rien, a surgi quelque chose. Qui existe.

Pour ma part, comme pour d'autres familles murataises, quand je viens au Denkort Bunker Valentin où périt mon grand-père, je sais que je suis en un lieu de proximité avec lui. Je sais qu'il a été là, qu'il y est sans doute encore, quelque part, là-bas, même quand je suis loin. À défaut de savoir précisément où il est mort, je sais où il est parti et c'est là, ce qui me rend aujourd'hui ce lieu si familier, si proche, presque mien. Et partagé En cette période de la Toussaint, je pense au Denkort Bunker Valentin comme à mon 3^{ème} cimetière, avec celui de Murat et de Bredons. Comme de très nombreux autres, je revois le portrait de mon grand-père, Marius Hivernat, qui défile sur le grand écran du parcours scénographique, parmi celle d'autres déportés. C'est la même image que celle qui est à Murat sur le caveau familial. Et cette image là-bas établit un lien indéfectible de proximité mémorielle entre lui et moi. Le Denkort Bunker Valentin est constitutif de la mémoire sensible de ma famille et de son histoire.

Par-delà les 1448 km qui nous séparent, je remercie tout particulièrement, au nom de l'association *Mémoire(s) & déportation du Cantal*, Thomas Köcher et Christel Trouvé, responsables du Denkort Bunker Valentin, pour l'ampleur de leur mission accomplie et les liens, de travail et d'amitié, que nous avons tissés ensemble au cours de ces 5 dernières années entre Murat et Brême.

Paris, le 8 novembre 2020

Marc HIVERNAT

Co-président

Mémoire(s) & Déportation du Cantal

Association membre du réseau UNADIF-FNDIR